

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)**55. Val Richer, Samedi 2 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven**

55. Val Richer, Samedi 2 Septembre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Education](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Vie domestique \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1853-09-02

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3581, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

55 Val Richer, samedi 2 Sept 1853

Postdater n'est pas français du tout ; il pourrait l'être, car le mot serait correctement formé ; mais il ne l'est pas. Antidater ne signifie, rigoureusement

parlant, que changer une date en mettant celle d'un jour antérieur, et c'est la définition qu'en donne l'Académie ; mais l'usage a étendu ce sens, et on dit antidater toutes les fois qu'on met une fausse date à la place de la vraie, soit qu'on mette celle d'un jour antérieur ou postérieur. Quand nous en serons à ce mot dans la discussion de notre nouveau dictionnaire, je demanderai qu'on modifie la définition et qu'on adopte celle de l'usage étendu. Vous m'y aurez fait penser.

Je trouve que les cinq modifications demandées par la Porte à la note de Vienne ne valaient guère la peine d'être faites, et ne valent pas celle d'être refusées ; ce sont des susceptibilités de Duellistes ou des subtilités de théologiens. La première a seule quelque intérêt pour vous ; il peut convenir à votre Empereur, pour la Russie, que le Sultan lui-même reconnaisse la vive sollicitude que les Empereurs de Russie ont de tout temps témoigné pour l'Eglise grecque, et le Sultan à mon avis, peut très bien reconnaître ce fait sans déroger. J'aurais été plus difficile que le sultan pour la troisième modification, j'aurais demandé le changement de ces mots : restera fidèle à la lettre et à l'esprit &, car ils impliquent un peu qu'il ne l'a pas toujours été, et il peut moins convenir de cela que de votre vive sollicitude pour l'Eglise grecque. Mais en vérité, il n'y a pas là de quoi fournir à une demi heure de conversation sérieuse entre hommes sensés ; et que ces modifications soient acceptées ou refusées, la situation des parties, comme on dit, restera en droit et en fait, absolument la même. Acceptez-les donc et n'en parlons plus.

Je suis très touché de l'intérêt que M. de Meyendorff veut bien porter au succès de mon fils, et je l'en remercie. Ma part dans l'éducation de mes enfants a été de m'arranger pour les faire vivre avec moi et pour causer avec eux. Je les ai eus tous les jours, de très bonne heure, à déjeuner et à dîner avec moi, heure d'intimité et de conversation. L'affection et le développement intellectuel y ont également gagné. Mon fils, a du reste suivi les classes et mené la vie de collègue ; mais sans se détacher de la famille. Je suis un grand partisan de la famille, en pratique quotidienne comme un principe politique. En fait d'arrangements de famille, je vois avec une vive contrariété qu'on se décide au prolongement du boulevard de la Madeleine et qu'on va se mettre à l'œuvre. On me prendra donc ma maison. Grand déplaisir, outre l'ennui d'un déménagement. J'avais bien compté mourir dans ce nid-là.

Onze heures

Votre lettre de Bar m'était arrivée tard, et je voulais faire une petite recherche sur postdater, avant de vous répondre. Voilà la cause de mon retard, volontaire et non étourdi. Adieu, Adieu. Je répondrai à Marion. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 55. Val Richer, Samedi 2 Septembre 1853, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1853-09-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4899>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 2 septembre 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Wm Richard Samuel, 9 Sept^r 1853

Postdater n'est pas français du tout; il pourrait l'être, car le mot seroit correctement formé; mais, il ne l'est pas. Antidater ne signifie, rigoureusement parlant, que changer une date en mettant celle d'un jour antérieur, et c'est la définition qu'en donne l'Académie; mais l'usage a étendu ce sens, et on dit antidater toute, la fois qu'on met une fausse date à la place de la vraie, soit qu'on mette celle d'un jour antérieur ou postérieur. Quand nous en serons à ce mot dans la discussion de notre nouveau dictionnaire, je demanderai qu'on modifie la définition et, qu'on adopte celle de l'usage étendu. Vous m'y aurez fait penser.

Je trouve que les cinq modifications demandées par la Porte à la Note de Vienne ne valent qu'à la peine d'être faites, et ne valent pas celle d'être refusées; ce sont des susceptibilités de duellistes ou des subtilités de théologiens. La première a seule quelque intérêt pour vous; il peut convenir à votre Empereur, pour la Russie, que le Sultan

lui-même reconnaitre la vive sollicitude que
les Impériaux de Russie ont de tout temps
témoignée pour l'Eglise Grecque, et le Sultan,
à mon avis, peut très bien reconnaître ce fait
sans hésiter. J'aurais été plus difficile que le
Sultan pour la troisième modification; j'aurais
demandé le changement de ce mot: restera
fidèle à la lettre et à l'esprit de, car il
implique un peu qu'il ne l'a pas toujours
été, et il peut nous souvenirs de cela que
de votre vive sollicitude pour l'Eglise
grecque. Mais en vérité, il n'y a pas là
de quoi fournir à une demi heure de
conversation sérieuse entre hommes sages;
et que les modifications soient acceptées
ou refusées, la situation des parties, comme
on dit, restera en droit et en fait, absolument
la même. Acceptez les, donc et ne parlez
plus.

Je suis très touché de l'intérêt que M.
de Meyendorff veut bien porter au succès
de mon fils, et je l'en remercie. Ma part
dans l'éducation de mon enfant a été de
m'arranger pour le faire vivre avec moi
et pour causer avec eux. Je le, ai eu
tous les jours, de très bonne heure, à déjeuner

et à dîner avec moi; heures d'intimité et de
conversation, d'affection et de développement
intellectuel y ont également gagné. Mon fils
a du reste suivi les classes et mené la vie
de collège; mais sans se détacher de la famille.
Je lui, en grand porteur de la famille, en
pratique quotidienne comme en principe politique.

En fait d'arrangement de famille, je suis
avec une vive contrainte, qu'on se retire au
prolongement du boulevard de la Madeleine
et qu'on va se mettre à flâner. On me
prendra donc ma maison. Grand déplaisir,
ordre d'ennui d'un ménage. J'aurais
bien compté mieux dans le nid là.

Bonne nuit.

Votre lettre de Bat m'est arrivée tard,
et je voulais faire une petite recherche sur
postdates avant de vous répondre. Voilà
la cause de mon retard, volontaire et non
étourdi. Adieu, Adieu. Je répondrai à
Marius. Adieu.